L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Sterns & Co, dans le ra sa d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Par D E. Morphy, sur la plateforme à sucre de Morgan, 600 sacs avoine.

Avoine, Avoine, Avoine—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

La Nlle-Orléans, métropole du Sud, dominée par une poignée d'intrigants,

Quand la maladie s'abat sur un malheureux mortel, son premier soin, le premier soin de ceux qui l'entourent de leur respect, de leur affection, c'est d'appeler le médecin à son secours. L'homme de l'art arrive, saisit la main du patient, et, tâte anxieusement les symptômes du mal, s'efforce d'en pénétrer la cause pour y appliquer le remède indiqué par la science. Entre lui et le mal, il s'engage une lutte opiniâtre, acharnée, sans répit surtout; et elle ne cesse que quand la maladie, poursuivie dans son siège, attaquée dans sa racine, finit par succombar; que quand la guérison est radicale.

Il en est des agglomérations d'hommes comme des individus. Les peuples, les corporations, ont des maladies, aussi, quelquefois bien graves, bien invétérées, presqu'incurables; il en est même qui n'en reviennent pas. Il ne faut pas les en plaindre; ils n'ont que ce qu'ils méritent. Ils n'ont pas eu la volonté de guérir, le courage d'appliquer le remède au mal.

Et, maintenant, si nous faisons un retour sur nous-mêmes, si nous nous examinons, si nous nous auscultons, est-ce que nous trouverons notre état bien normal? En nous mirant dans la glace, y verrons-nous la santé resplendissant sur notre visage? En nous tâtant le pouls, le sentirons-nous bien régulier, bien fort? Ne sommes-nous, nous aussi, malades, bien malades? Hélas! nous le sommes d'autant plus gravement que, chez nous, c'est l'organisme même qui est attaqué, vicié; que ce sont les fonctions vitales qui sont dans le plus effrayant état de perturbation; d'autant plus gravement, que notre mal est passé à l'état chronique; d'autant plus gravement, que nous savons, à point nommé, quel est la nature de notre maladie, où est son siége, quel remède il y faut appliquer, et comment il le faut appliquer; et que, sachant tout cela, nous n'avons eu jusqu'ici, ni le cœur ni l'esprit d'opérer une facile délivrance. Le mal qui nous ronge! mais chacun de ceux qui nous lisent le connaissent aussi bien que nous, et peuvent le désigner mieux que nous, peut-être. Nous pourrions aller de district en district, de "ward" en "ward," et désignant du doigt tels et tels individus, tel et tel groupe, nous écrier: le mal, le voilà!

Voyez ces quelques politiciens réunis en conciliabule secret; ils sont sept, huit, dix tout au plus, toute la ville est à eux; c'est leur bien, leur chose; ils en disposent au gré de leurs caprices, de leurs intérêts présents, de leurs ambitions futures. Voyez-les entourant un cadavre comme une meute de limiers autour du dix cors qu'il viennent de réduire, et qui est à leur merci, c'est l'heure de la curée. Quel est ce cadavre pantelant qu'ils vous dévorent à belles dents? C'est l'administration de la ville. A moi ce morceau, crie l'un; à moi cette partie fait l'autre; à mon tour pour la grosse part, hurle un troisième—et ainsi de suite, jusqu'à ce que le dépecage soit achevé et le partage complet.

Suivez-les maintenant du regard; les voici aux séances de clubs, aux assemblées primaires, aux élection préparatoires. Ici, ils ne sont plus seuls; ils traînent après eux un troupeau d'affamés qui attendent, l'œil ardent, les dents allongées, le moment où le maître va leur jeter l'os à ronger.

Aucune de ces meutes n'est bien nombreuse; elle compte 150, 200, 250 tout au plus dans chaque ward. Mais quelle discipline! comme tout ce monde-là est actif, pense, parle vote, agit comme un seul homme! Nous le croyons aisément: au moindre signe d'indépendance, impitoyablement rayés du rôle des distributeurs; plus le moindre débris à grignoter, plus la moindre miette à happer au passage. Grande force que ces meutes à qui l'on ne laisse jamais acquérir une position indépendante, que l'on entretient toujours dans un état voisin de la misère, et qui, à chaque occasion, vendent, sans hésiter, leur âme pour un morceau de pain.

C'est avec quelques troupeaux de ce genre que l'on mène toute une population de deux à trois cent mille âmes. Deux cents hommes, c'est plus qu'il n'en faut à un meneur habile pour maîtriser tout un ward, ici, de quinze cents, là de deux mille, plus loin, de deux mille cinq cents à trois mille votants. C'est chose si facile à manipuler que la matière électorale, si facile à enlever qu'un scrutin pour un homme du métier; car c'en est un véritable, plus qu'un métier même, un commerce, un trafic.

C'est ainsi que se fabriquent les candidatures, que se bâclent les élections, que se laisse jouer et duper le souverain. Bien souvent, il lui arrive de vouloir une chose et d'en accomplir, sans s'en douter, une autre, complètement opposée; hasard encore quand, le lendemain, on ne l'a pas à lui persuader qu'il a fait ce qu'il voulait, rien que ce qu'il voulait et, que, cette fois au moins, il a prouvé qu'il était bien le maître.

Le tour joué, tout se passe exactement comme il avait été convenu dans le cénacle des meneurs. Ces messieurs se partagent le gâteau; chacun d'eux prend la place qui lui revient, du droit qu'il tient de ses compères, sanctionné par la volonté du peuple; il ouvre la caisse, y puise à pleines mains, en enlève ce qu'il peut et comme il le peut. Et les choses reprennent leur train ordinaire, avec les mêmes abus criants qu'auparavant, les mêmes révoltants désordres, le même appauvrissement de la fortune publique. Rien de nouveau dans la situation qu'un partage de plus des deniers publics entre les mêmes mains.

A la bonne heure, direz-vous; mais la population, la ville, non pas celle qui occupe les quelques bureaux de l'Hôtel de la Place Lafayette, mais celle qui emplit les six districts de la Nouvelle Orléans, la ville vraie, qui se compose des propriétaires, des travailleurs, des commerçants, des industriels, nous ne la voyons guère figurer dans tout cela? Quel rôle y peut-elle bien jouer? qu'y gagne-t-elle? qu'en tire-t-elle?

La ville, la population! C'est bien le cadet des soucis de ces messieurs. La ville, c'est la résurrection, ici, au fin fond de l'Amérique, en pleine république démocratique, de la gent taillable et corvéable à merci des anciens despotismes, aujourd'hui disparus, de la vieille Europe; elle est la très humble servante de ces messieurs. Elle vote pour eux, elle travaille pour eux, elle se ruine pour eux, trop heureuse qu'on ne lui ai encore pris que les trois quarts de ce qu'elle possédait, pour se procurer le plaisir de lui enlever, demain, le dernier quart de son bien.

Eh bien! quand donc nous nous réveillerons-nous? quand donc nous compterons-nous? quand donc compterons-nous surtout le nombre des sangsues qui nous sucent le sang et la bourse?

Comme nous le disions tout à l'heure, ils forment une infime minorité; que l'on fasse l'appel des deux côtés, que l'on s'aligne, ils ne formeraient pas un peloton contre nous une brigade. Et nous ne savons pas, et nous ne pouvons pas nous débarrasser de ces gens là!

Redressons-nous donc, rassemblons nos forces, faisons nous-mêmes nos choix, votons entre nous et pour nous, et ils disparaîtront immédiatement; et, le lendemain nous resterons étonnés de nous être laissé si longtemps gouverner par cette infime poignée d'intrigants.

A quand le grand coup de balai électoral?

La taxe! Toujours la taxe!

On en parle beaucoup depuis quelques jours.

On s'en plaignait, hier, plus qu'on ne s'en est jamais plaint.

Les uns disaient qu'on leur réclame un impôt qu'ils ont acquitté; les autres, qu'on exige d'eux un montant qu'ils ne devront qu'au 1er janvier prochain.

Et les livres qui ont disparu des bureaux de l'auditeur, avec le dernier gouverneur républicain militaire fédéral reviennent sur l'eau—en tant, bien entendu, qu'il s'agit de commentaires.

Que la taxe soit due ou non, qu'elle soit légale ou non, oppressive ou non—elle a ramené la tristesse sur les fronts des hommes et les larmes aux yeux des veuves.

Les pauvres cabanes ne résisteront pas à cette nouvelle tempête. Elles en ont essuyé de si nombreuses, de si fréquentes, qu'on se demande comment il en existe encore.

Le ministre des affaires étrangères, à Washington, a eu l'obligeance de nous envoyer, hier, un exemplaire des rapports des consuls des Etats-Unis pour le mois de juillet.

M. Meynier jr a eu l'obligeance de nous envoyer, hier soir, la première partie de ses *Biographies Louisianaises*. Elle se compose des biographies des gouverneurs, de celle de Paul Morphy et de celle de Lafitte. L'auteur l'a dédiée à M. A. P. Usman, (de la Baie St-Louis) l'ami constant de l'ouvrier.

C'est une forte brochure, parfaitement imprimée sur du beau papier, et qui fait honneur aux ateliers de MM. L. Graham & Son, rue Gravier, 127.

Le prix de l'ouvrage, qui comprendra quatre parties, 300 pages, est de $4 à $5, suivant la reliure, et de $3 broché.

Nous avons lu la première partie avec grand plaisir.

Le tri-centenaire de Ste Thérèse—Les préparatifs d'une imposante cérémonie, la célébration du tri-centenaire de Ste Thérèse, se poursuivent activement sous la direction d'un comité de zélés Catholiques. Déjà plusieurs réunions de ce comité ont eu lieu; et ce qui démontre la popularité de l'œuvre, c'est l'intérêt très vif manifesté par les nombreux messieurs, étrangers au comité, mais désireux de lui prêter leur concours.

On trouvera dans une autre partie de cette feuille, un avis convient les membres du Comité et tous les Catholiques, ecclésiastiques et laïques, ces dévoués surtout qui portent le scapulaire du Mont Carmel, à une assemblée qui aura lieu lundi prochain, à sept heures du soir, salle Grunewald.

L'objet de cette assemblée est de pourvoir, si faire se peut, à l'érection d'un ouvrent et d'une chapelle convenables pour les Carmélites de chaussées de notre ville, le local qu'elles occupent actuellement n'étant à désirer sous bien des rapports.

Il y a aux Etats-Unis deux couvents de cet Ordre: un à Baltimore, l'autre à St. Louis; mais tous deux doivent leur aisance convenable aux habitants de cette dernière ville, de ferventes Catholiques. Ste-Thérèse, la fondatrice de l'Ordre, s'est vouée à la vie religieuse dès sa plus tendre enfance; et s'est à son zèle infatigable que plusieurs couvents doivent leur création.

L'œuvre, il ne faut pas se le dissimuler, n'est pas dénuée d'importance; mais son succès n'est nullement douteux et tous les Catholiques répondent à l'appel qui leur est fait.

Excursion à St-Martinville—Nombre de gens, ici à la Nlle-Orléans ou qui y vivent depuis longtemps, ne connaissent pas encore la belle région qu'arrose le Tèche. Le poète Longfellow l'achanté, et elle se nomme avec raison "Le jardin de la Louisiane."

Voici enfin une excellente occasion de faire connaissance avec cet admirable pays. St-Martinville ayant été relié au chemin de fer du Texas (ligne Morgan) par un embranchement, il s'agit d'inaugurer la nouvelle voie, et il a été organisé dans ce but une grande excursion qui durera deux jours. Le train partira de la Nlle-Orléans dimanche prochain, 10 septembre, à 9 heures du matin, et le retour s'opérera le lendemain, 11.

Les excursionnistes qui s'arrêteront à Jeanerette auront tout le loisir de visiter le Cypremort, un merveilleux coin de la Louisiane. Week's Island, la Rale de la Cete Blanche et le lac Pelto, dont les huîtres sont sans égales.

Les touristes qui préféreront aller jusqu'à St. Martinville, pourront visiter la célèbre mine de sel d'Avery, une des curiosités du littoral du Golfe, ainsi que la magnifique résidence de Joe Jefferson, vrai château que le grand artiste a fait construire au milieu d'un vaste bosquet d'orangers. Il y aura, en outre, un grand bal, à la Nlle Ibérie, et une fête somptueuse à St. Martinville.

Le prix du billet, aller et retour, est de trois dollars seulement. On peut se procurer des tickets chez Werlein et Grunewald, ainsi que dans les principaux magasins de la ville. Il n'en sera plus vendu dès jeudi prochain, 7, afin d'éviter l'encombrement et de pouvoir organiser un train où chacun sera à l'aise.

☞ Dans notre empressement à rédiger quelques lignes de félicitation, le 1er septembre, à l'adresse des officiers de la compagnie dite "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co.," pour la bonne administration des affaires de celle-ci, nous avons omis, bien involontairement, de rendre justice au président intérimaire, M. Bertrand Soley; mais tout ce que nous eussions dit de lui est été flatteur et mérité, car il remplit les fonctions qui lui incombent avec un zèle et une sagacité dignes d'éloges. Grâce aux bons offices de MM. B. Soley, M. Augustin et M. J. Dolhonde, la compagnie prospère et s'affermi de plus en plus tous les jours sur des bases solides.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) a annoncé qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 19 août.

Poudre de Levasin—Au dire des personnes qui en ont fait usage, la Poudre de Levasin que fabriquent MM. Preston & Merill est la meilleure. On la trouve en vente dans tous les magasins d'épicerie de la ville.

Fébrifuge Indien.—Feu le Dr C. Delery de la Baie St-Louis, avait composé un excellent bitter fébrifuge, que son fils continue à préparer et qui se vend dans les principales pharmacies de la Nlle-Orléans. Cet amer, nommé Fébrifuge Indien, remplace avantageusement le sulfate de quinine; nous croyons donc devoir le recommander aux familles.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois bée au goût et vénéneuse, à la santé

Nouvelles Télégraphiques.

Le *Daily News* a reçu la dépêche suivante d'Alexandrie: "La garnison de Meks a été renforcée aujourd'hui afin de prévenir les attaques des Bédouins qui ont établi leur camp sur le bord du lac Maréotis.

"Parmi les déserteurs venant du camp d'Arabi, se trouve un officier supérieur appartenant à l'état-major du pacha rebelle. Il dit que le gros de l'armée égyptienne est à Kair-el-Douar; qu'il y a 7,000 hommes dans les lignes de Meks et que l'artillerie dont ces troupes disposent est formidable. Je ne puis dire si c'est à la suite de ces informations qu'a été ajourné le mouvement proposé dans la direction de Meks. Arabi a évidemment l'intention de garder Kafr-el-Douar, afin de pouvoir, en cas de défaite, se refugier à Tripoli."

Tous les télégrammes importants tombés au pouvoir des Anglais étaient adressés par Arabi et ses principaux officiers à Mahmoud Fehmy qui est regardé comme le Nana Sahib de la révolte et qui, au dire de télégrammes publiés au Caire, avait remporté de brillantes victoires sur les Anglais.

Le correspondant du Times à Port Said télégraphie: "Je viens d'avoir une entrevue avec Yusuf Bey récemment échappé du Caire. Il m'a affirmé que des résidents turcs et circassiens du Caire sont à chaque instant arrêtés et qu'on n'en entend plus parler ensuite. Plusieurs pachas appartenant aux mêmes nationalités et quelques Européens restant au Caire gardent la citadelle et semblent bien préparés à la défendre jusqu'à l'arrivée des troupes anglaises. S'il était prouvé que les histoires répandues par Arabi, au sujet des atrocités commises par les Anglais, sont fausses, la majorité des troupes d'Arabi, déserteraient. Il y a, en ce moment, Kafr-el-Douar un grand nombre de Bédouins appartenant à la tribu des Ouladali; 15,000 Bédouins de la tribu des Taharan sont à Salihieh. Tous sont prêts à déposer les armes aussitôt que les Anglais marcheront en avant."

Londres, 29 août—Le *Times* a reçu la dépêche suivante d'Alexandrie: "Le nouveau ministère ne peut être qu'un bouche-trou et il est regrettable que Cherif Pacha ait consenti à figurer dans cette combinaison."

Londres, 27 août—Le *Times* écrit: "Il est probable que le major général sir Edward Hamley recevra prochainement l'ordre de quitter Alexandrie, et qu'il sera remplacé par le général Harman, anciennement adjudant-général en Irlande."

Berlin, 29 août—Quatre missions allemandes vont prochainement partir de Hamboung et se rendre en Amérique pour y observer le passage de Vénus. Chacune de ces missions se compose de deux astronomes. Les points d'observations assignés aux Allemands sont dans le Connecticut, la Caroline du Sud, le Costa Rica, et sur le détroit de Magellan.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitteren ont le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Factors & Traders—La compagnie d'assurance ainsi nommée, prend rang on le sait parmi les premières de notre ville, sa situation financière, des plus brillantes, témoigne hautement de la sagesse et de l'habileté de son conseil d'administration. Le Président, M. Ed A. Walker; le Vice Président, M. John Chaffe et le Secrétaire, M. Thomas F. Walker, sont vivement connus pour que nous fassions ici leur éloge, qu'il nous suffise de dire cependant que ces messieurs ont su imprimer une telle impulsion aux affaires de la compagnie qu'elles occupent aujourd'hui une place importante. Dans les districts ruraux de l'Etat comme en ville la compagnie en question est connue et y crée sans cesse de nouvelles relations d'affaires. Son capital payé s'élève à un million de dollars, et le chiffre des polices d'assurance contre l'incendie et les désastres maritimes aux taux les plus réduits du tarif.

Musique.—Les dernières nouveautés musicales de la semaine ont pour titres: "Soyez Heureuse, rêverie pour piano, de F. de Croze; "Le Nid et la Rose," mélodie pour piano, de Stamati; "Une lettre au Couvent" paroles et musique de E. L'Heulier; "Revions," mélodie, paroles de monsieur Oscar de Vali, musique de Georges Rupes. Nous devons à la gracieuseté de P. Werlein, un exemplaire de chacune de ces quatre compositions.

Départs.—Est parti, hier soir, par la voie ferrée de Mobile et en destination du Nord, M. Edouard Marx, un des plus grands importateurs de vêtements de notre ville. Tous ses amis d'ailleurs, M. Marx fait ce voyage et toujours à des saints vieux les premières villes manufacturières d'y faire des achats pour sa maison. Bien que de fondation récente la maison Marx frères a pris rang parmi les plus importantes de la Nouvelle Orléans et les exigences de son commerce sont telles, qu'il faut qu'un des associés aille en personne conclure les contrats de fournitures. A son retour il M. Marx invitera ses amis et le public en général à venir admirer les toutes les nouveautés de la saison sur ce quelles il aura fixé son choix. C'est un homme de goût et les élégantes les plus capricieuses pourront se rendre à son invitation.

M. Loubat.—Nos lecteurs ont dû remarquer dans le numéro du 1er Septembre, une annonce de M. Loubat, au chand de bière et de boissons, établi 22 et 24 rue Bienville. M. Loubat vit manifesté par les nombreux messieurs, étrangers au comité, mais désireux de lui prêter leur concours.

On trouvera dans une autre partie de cette feuille, un avis convient les membres du Comité et tous les Catholiques, ecclésiastiques et laïques, ces dévoués surtout qui portent le scapulaire du Mont Carmel, à une assemblée qui aura lieu lundi prochain, à sept heures du soir, salle Grunewald.

M. P. Palle et A. Lafont sont à l'emploi de M. Loubat; ces messieurs sont très favorablement connus ici, et doivent contribuer à accroître encore les relations commerciales de la maison pour laquelle ils travaillent. M. Palle, préposé à la comptabilité et aux écritures, a longtemps été attaché à la maison Dumas, et dès, croyons nous, M. Loubat a eu lieu de se féliciter de se l'être adjoint pour l'administration de ses affaires.

—Le 15 octobre prochain doivent s'ouvrir, à Paris, sur l'initiative du gouvernement, des conférences internationales d'électriciens. Avant de se séparer, les Chambres ont voté un crédit de 90,000 fr. pour couvrir les frais de ces conférences en ce qui concerne la participation des commissaires français. Une convention déterminera de quelle manière aura lieu entre les divers Etats la répartition des dépenses afférentes aux travaux qui seront prescrits par la conférence internationale.

C'est pour répondre à un vœu du congrès d'électriciens qui a siégé l'année dernière, à Paris, que le gouvernement français a provoqué cette conférence internationale. Celle-ci doit:

1° Procéder à des expériences pour la détermination de l'unité électrique;

2° Préciser les méthodes des observations pour l'électricité atmosphérique, afin d'en généraliser l'étude à la surface du globe;

3° Réunir les éléments statistiques relatifs à l'efficacité des paratonnerres et à l'action préservatrice ou nuisible des réseaux télégraphiques et téléphoniques;

4° Organiser l'étude systématique des courans terrestres sur les lignes télégraphiques;

5° Etudier les meilleures conditions d'établissement d'un réseau télégraphique appliqué spécialement à la constatation de l'état météorologique du plus grand nombre de points utiles;

6° Déterminer un étalon définitif de la lumière.

Les nations qui se sont fait représenter au Congrès d'électricité de l'année dernière viennent de nommer leur délégué pour ces conférences internationales.

Une autre conférence, dont la réunion est également provoquée par le gouvernement français, se réunira à Paris à la même époque. C'est celle qui doit examiner les diverses questions relatives à la propriété et à la sécurité des câbles sous-marins.

Les appareils qui serviront aux expériences de la première conférence resteront la propriété de la France. Les dépenses doivent être couvertes en partie par le reliquat des bénéfices réalisés sur l'Exposition d'électricité de l'année dernière.

Pendant que MM. Paul de Cassagnac et Jules Amigues poussent le cri de guerre en faveur du prince Victor, M. Cunéo d'Ornano, désireux de ménager le père autant que le fils, envoie à un journal bonapartiste du matin la dépêche suivante:

Bassac [Charente], 16 août 1882.

Mon cher ami,

La fête du 15 août a été splendide ici. Plus de monde ici que l'an dernier. Musique, feux d'artifice. Mon discours a été accueilli avec enthousiasme par un auditoire entassé dans le plus vaste local de la contrée. Voici le texte de la dépêche adressée au prince Napoléon, à la fin de la réunion:

Bassac, 15 août, 5 h., soir.

"Cinq mille Charentais, réunis à Bassac, chez M. d'Ornano, envoient au prince Napoléon et à ses deux fils l'hommage de leur fidélité, de leurs espérances et de leur union.

"Tout à vous,

"CUNEO D'ORNANO."

Dépêches particulières du Temps:

Berlin, 18 août, 10 h. 32 matin.

On est généralement surpris ici de voir les journaux officieux se borner à enregistrer sans commentaires l'analyse télégraphique des déclarations de sir Charles Dilke relativement à l'appui que prêteraient actuellement l'Allemagne et l'Autriche à la politique anglaise en Egypte. Suivant la *Tribune*, la politique complaisante de l'Allemagne et de l'Autriche envers l'Angleterre aurait principalement pour but d'empêcher une alliance anglo-russe. L'échec de cette alliance sur laquelle comptait la Russie expliquerait la mauvaise humeur actuelle de cette dernière puissance.

On se souvient que le *Moutagblatt* de Berlin prétendait, il y a quelques jours, que M. de Bismarck avait surtout en vue d'isoler la France en gagnant l'Angleterre à l'alliance austro-allemande. Dans les cercles politiques, tout au contraire, on maintient l'opinion, qui paraît d'ailleurs mieux fondée, que l'Allemagne n'a nullement envie de sacrifier à l'Angleterre son avenir en Orient. Le langage des correspondants officieux, conçu dans le même sens, montre que les températions de la Porte, qui au moment critique a si maladroitement laissé toute liberté d'action à l'Angleterre, excitent à Vienne le même déplaisir qu'à Berlin.

Vienne, 18 août, 11 h 22 matin.

Les cabinets vont se concerter sur la question de l'indemnité à accorder aux particuliers qui ont subi des dommages pendant le bombardement d'Alexandrie. L'Angleterre est d'avis que c'est l'Egypte qui doit payer le tout.

Le *Golos* de Saint-Pétersbourg croit que la crise egyptienne aboutira à la suprématie de l'Angleterre sur l'Egypte. Le journal russe estime que toutes les puissances sont, en conséquence, obligées de prendre des mesures pour assurer le maintien de l'équilibre politique. Le *Golos* encourage la Russie à suivre l'exemple de l'Autriche en Bosnie et à chercher à s'indemniser elle-même.

Correspondance.

Concert organisé au bénéfice de M. E. A. Lefebre.

Nouvelle-Orléans, 29 août 1882.

Au Col. Jos. A. Walker, président de la Compagnie du chemin de fer, "New-Orleans City":

Cher Monsieur—Les soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans et habitués du West End qui ont été charmés par le talent de l'éminent artiste-saxophoniste, M. E. A. Lefebre, désirent organiser un concert à son bénéfice en témoignage de leur appréciation de son grand mérite musical et de ses qualités personnelles.

Connaissant votre bienveillance et votre libéralité en toutes circonstances à répondre avec empressement aux appels de ce genre qui vous sont adressés, ils sollicitent votre concours pour donner à la solennité tout l'éclat possible.

Très respectueusement, etc.,

W H Rogers,	Albert Baldwin,
Alex Walker,	E L Jewell,
H Gally,	L St Martin,
B W Taylor,	Chas E Black,
J L Lyons	Aug Koenig,
Rudolf F Harrison,	Chris Mehle,
Wm Mehle,	Chas E Wattney,
Jas I Day,	F Wintz,
Edward Lilienthal,	Fendel Horn,
John Pemberton,	Wynne Rogers,
F H Goelet,	F Herrn,
Eugène May,	Wm Wash,
G Grunewald,	W Grunewald,
D Danziger,	A Ruskai,
D H Holmes,	W T Cluverius,
J C Nayra,	Chas H Wolfson,
L F Salomon, M D,	P L Cossaitt,
Warren Stone, M D,	W R Richard, M D,
E Lechenmeyer,	Johnny Smith.

Victor Nippert.

Nouvelle-Orléans, 29 août 1882.

A MM. W. H. Rogers, Albert Baldwin, E. L. Jewel, L. St. Martin, L. Grunewald, C. Mehle, J. A. Chalaron et autres:

Messieurs—Votre missive de cette date vient de m'être remise, et je m'empresse d'y répondre en vous assurant que tout mon appui vous est acquis et que je n'omettrai rien pour que le concert que vous offrez à M. E. A. Lefebre ait du succès; M. Lefebre dont le talent et les qualités personnelles qui le distinguent, ont été si justement appréciés par nos critiques et nos dilettantes.

Très respectueusement,

JOS. A WALKER,
Président N. O. C. R. R. Co.

Nlle-Orléans, 29 août 1882.

M. E. A. Lefebre.

Cher monsieur—Par la correspondance qui précède, vous verrez que c'est notre désir d'organiser, à votre profit, un concert avant la terminaison de votre engagement, à la date qu'il vous plaira de fixer. Le Col. Walker a bien voulu nous accorder son concours, et nous ne doutons pas qu'il n'y ait un droit général de la part de tous ceux qui se sont laissés enthousiasmer par votre délicieuse musique sur un instrument, nouveau pour nous, le saxophone, de se joindre à nous pour vous témoigner notre haute appréciation de vos talents réels et de votre incomparable habileté.

S'il vous est agréable, veuillez nous informer du soir de votre choix pour la fixation du concert.

Très respectueusement,

W. H. ROGERS,	ALBERT BALDWIN,
L. GRUNEWALD,	E. L. JEWEL,
D. H. HOLMES,	L. ST-MARTIN,
D. DANZIGER,	ET AUTRES.

Nlle-Orléans, 29 août 1882.

M. E. A. Lefebre:

Monsieur—Les soussignés approuvent avec joie l'idée de vous faire le bénéficiaire d'une soirée musicale, et mettent à profit l'occasion pour vous exprimer leur appréciation des bons services que vous avez daigné leur offrir pour le divertissement qui aura lieu au Fort Espagnol, le 6 septembre prochain.

Très respectueusement,

J. A. CHALARON, Président de l'Association de l'Armée du Tennessee.

JOHN AUGUSTIN, Premier Vice-Président de l'Association de l'Armée du Tennessee.

W. H. ROGERS, Second Vice-Président de l'Association de l'Armée du Tennessee.

A. J. LEWIS, Troisième Vice-Président de l'Association de l'Armée du Tennessee.

J. D. TAYLOR, Secrétaire de l'Association de l'Armée du Tennessee.

S. D. STOCKMAN, Trésorier de l'Association de l'Armée du Tennessee.

Messieurs—Je suis vivement reconnaissant de la façon dont vous parlez de mes efforts pour plaire à la population de la Nouvelle-Orléans pendant mon engagement à West End. En acceptant le concert que vous voulez bien m'offrir, je me trouve honoré du compliment et conserverai toujours un précieux souvenir de l'accueil hospitalier et chaleureux qui m'a été fait par vous tous messieurs et ceux que vous représentez; je ne saurai jamais assez me louer de toute la courtoisie dont j'ai été l'objet de votre part. Avec l'assentiment du Col. J. A. Walker, je désigne jeudi, 7 septembre, comme le soir auquel serait fixé le concert.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très respectueux, etc.

E. A. LEFEBRE.

Au Capt. J. A. Chalaron, président et aux officiers de l'armée du Tennessee, ainsi qu'à MM. Rodgers, Baldwin, Jewell et autres.

A la mémoire d'Edouard Villa, décédé le 31 août 1882.

Ton voisin depuis bientôt cinq ans, tu m'as bien peu connu, pauvre martyr qu'il p'ut à Dieu d'éprouver d'une manière si terrible pendant les dernières années de ta vie.... Si peu connu, que de tous ceux qui ont, hier, suivi ton cercueil, pas un, dernière demeure, je t'étais peut-être le plus étranger.... D'où vient donc qu'éprouve en ce moment le besoin de consacrer à ta mémoire quelques lignes qui ne proviennent ordinairement que de l'amitié, qu'une réflection vraie semble inspirer en pareille occasion?.... Ah! c'est que je t'aime à ce que tu sache,—ne jouis-tu pas maintenant de la lumière sérieuse de ce que ta famille, surtout, sache en quelle estime je te tenais, à quel point je l'estime, elle.... C'est qu'il m'a aussi été donné d'une manière bien imprévue—d'assister à tes derniers moments, de te fermer les yeux, et que cette mort paisible, mort du juste, me pénètre d'une ineffable joie, mêlée au regret, mêlée aux larmes, mêlée à la douleur, mêlée à ce sentiment que ne me rappelant une autre semblable à laquelle j'assistai froid sans à peine sourcer ni.....

Un frère chéri, une épouse adorée, s'éteignant dans mes bras, m'était alors enlevée—par la même cruelle maladie—comme tu viens d'être enlevé à une épouse, à des enfants qui t'adoraient aussi! eux.... Pauvre épouse! pauvres enfants! Ah! la vue de cette foule emoncée, entourant ton cercueil et l'accompagnant jusqu'au cimetière malgré un temps affreux, a dû leur être une bien douce consolation, mais puissent ces lignes d'un pauvre ouvrier adonné davantage leur chagrin! puissent-elles leur inspirer plus de courage, plus de foi, plus de résignation à supporter cette nouvelle épreuve, qu'il ne lui fut donné d'éprouver lors de sa cruelle épreuve, à lui!.... Puissent, enfin, les tortures qu'il endura pendant plus de deux ans lui être à jamais épargnées, le vide que leur laisse son départ, pauvre âme, leur être moins sensible.... Ainsi soit-il.

Ce 2 septembre 1882.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6 août—4m p p

Grande Excursion Militaire!

A OCEAN SPRINGS,

DONNEE PAR LE BATAILLON REICHARD — ET LES — GARDES ALLEMANDS.

Un train spécial partira de la rue du Canal, SAMEDI, 9 SEPTEMBRE, 1882, à 2 1/2 heures p. m., précises, et sera de retour à la Nlle-Orléans LUNDI matin, à 7 heures.

Prix de l'excursion—aller et retour—$2 00.

Les billets se vendront, avec des sièges réservés sans coût additionnel, jusqu'à VENDREDI, 8 septembre, aux bureaux de la Compagnie d'Assurances Teutonia, 35 rue du Camp, aux magasins de MM. G. T. Schilling, 157 rue du Canal, Thomas Mangen, coin des rues Magazine et St-André; Fratz & Opitz, coin des rues Royale et Bienville; J. H. Landwehr, 409 rue Dryades, et No 2 rue South Peters.

Pour le programme, voir les affiches.

3 sept—1f

AVIS.

Les messieurs de la foi catholique qui se sont réunis lundi dernier, dans la soirée, en la salle du "Morning Star," sont de nouveau convoqués pour LUNDI prochain, 4 septembre, à 7 heures du soir, Salle Grunewald, rue Bienville, près Canal.

Tous les Catholiques, ceux surtout qui portent le scapulaire marron du Mont Carmel, sont que les Révérends membres du Clergé de toutes les paroisses de cette ville, sont convités à cette seconde réunion, dont l'objet est de discuter quels seraient les meilleurs moyens d'obtenir une réponse générale à l'appel des religieux Carmélites déchaussées, de cette ville, à l'adresse des personnes portant le scapulaire du Mont Carmel.

FRANK McGLOIN, Président.

Jos. Gardel, Secrétaire.

3sept—

Bureau de la Compagnie de Gaz de la Louisiane—No 56 rue South Front—A partir du 1er septembre, le prix de notre gaz sera de $3 par tonne prise à nos usines et de neuf piastres livrée.

JOS. PILIÉ, Secrétaire.

Nlle Orléans, 1er septembre 1882.

1er sep 1 au 8

M. PAUL ROUSSET fait savoir à ses amis et au public en général qu'à partir de cette date il est de nouveau et sera un grand établissement bien connu de MM. Rice, Born & Co., 77, 79 et 81 rue du Camp. 1 sept—3f

Sociedad Union Espanola de Beneficiencia Mutua.

Habiendo echo demision de su cargo el Señor Jorda, los oficiales y miembros que la componen se reunirán en asamblea general ordinaria, en el local de costumbre el LUNES, 4 de1 presente, á las 7 de la tarde, para proceder á la Eleccion del Presidente, en reemplazo del arriba expresado.

Por orden del señor Vice Presidente.

A. ALVAREZ DE LALAN, Secretario.

1 sept—3f

Formation de Société.

Les soussignés ont ce jour, formé une société sous le nom de GEMMCHEN ET ROUSSET pour continuer les affaires de Quincaillerie au No 239 de la rue Decatur.

V. GEMMCHEN,
G. ROUSSET.

Nouvelle Orléans, 1er septembre 1882.

1er sept—

Bureau de la Compagnie de Glace de la Louisiane—No 56 rue South Front—A partir du 1er septembre, le prix de notre glace sera de $8 par tonne prise à nos usines et de neuf piastres livrée.

JOS. PILIÉ, Secrétaire.

Nlle Orléans, 1er septembre 1882.

1er sep 1 au 8

On demande

Un jeune homme qui soit muni de bonnes recommandations, pour nettoyer le magasin et faire des courses.

S'adresser à

M. CHARLES TROUILLY,
132 rue du Canal.

2 sept—2f

Cordonnier.

On demande 50 CORDONNIERS, au No 38 rue St. Charles. 3 sept 1f

A louer,

Le magasin

No 48 DE LA RUE ROYALE,

entre Douane et Bienville, actuellement occupé par M. Marinoni.

S'adresser à JAMES S. ZACHARIE,
Courtier et agent de propriétaires fonciers,
No 155 de la rue Commune.

3sept—1f

A louer,

Une jolie maison-cottage ayant 9 chambres, gaz partout, située 572 rue Royale près Louisa; actuellement occupée par M. Kerrigan, 6 du courant, une première répartition de $45 par action en accompte sur son actif, somme qui leur sera présentée sur présentation du certificat d'action.

Des agents sont requis de se saisir de leur papiers de fondés en pouvoir pour percevoir ces sommes.

3 sept 3f WM S. E SEVEY, Secrétaire.

L'ensem